

Introduction

PAR : EMILY LAXER, EFE PEKER ET REMI VIVES

Qu'est-ce que le populisme ? Qu'est-ce qui favorise son émergence à certains moments et dans certains endroits ? Comment peut-on l'identifier et le mesurer de manière fiable dans la politique actuelle, et qu'est-ce que cela signifie pour la démocratie, les droits et la cohésion sociale ? Ces questions animent les travaux de l'Observatoire du populisme au Canada de l'Université York depuis 2023, date à laquelle il a été fondé par les auteurs dans le but d'approfondir la compréhension, fondée sur des données probantes, du rôle du populisme dans la politique canadienne contemporaine, en français et en anglais. Ce travail est opportun et nécessaire compte tenu des preuves qui montrent que, contrairement à la perception de longue date de l'« exceptionnalisme » canadien, les partis, les dirigeants et les mouvements qui déploient des styles et des stratégies populistes ont gagné en visibilité, tant au niveau régional que fédéral.

Ce numéro de la série « Policy Intervention » de *Canada Watch* présente huit notes de recherche rédigées par l'Observatoire afin d'éclairer les différentes dimensions du populisme au Canada. Nous sommes heureux de contribuer à cette série, qui offre un forum important pour relier les travaux universitaires aux débats publics et politiques plus larges. Bien que nos recherches ne prennent pas position sur des politiques spécifiques, elles mettent en lumière la manière dont la rhétorique et les stratégies populistes façonnent le terrain sur lequel les questions politiques sont formulées, contestées et comprises au Canada.

Dans cette brève introduction, nous attirons l'attention des lecteurs sur les principales conclusions des notes de recherche concernant les thèmes suivants : opportunités et défis méthodologiques ; utilisation stratégique du blâme dans les messages populistes ; rôle des plateformes numériques et de l'activisme par hashtag ; amplification et exploitation stratégique des crises ; dynamiques régionales ; et impact des événements transformateurs.

Compte tenu de sa nature fluide sur les plans idéologique, discursif et stylistique, le populisme présente une multitude de défis analytiques et méthodologiques pour les chercheurs. Un débat clé porte sur la question de savoir s'il est possible – voire souhaitable – de traiter les catégories « populiste » et « non populiste » comme mutuellement exclusives. Comme plusieurs autres chercheurs (par exemple, Diehl, 2022 ; Meijers et Zaslove, 2021), l'Observatoire du populisme au Canada adopte une approche non catégorique, se concentrant sur la nature relationnelle et contextuelle des appels populistes, plutôt que de qualifier des partis ou des dirigeants entiers d'intrinsèquement « populistes ». Afin de mesurer la prévalence et la nature de ces appels, l'équipe de l'Observatoire a compilé une base de données unique en son genre, qui regroupe plus de 500 000 tweets publiés par des députés fédéraux et des chefs de parti depuis 2021, et qui est régulièrement mise à jour. Ces données offrent un aperçu sans précédent de la manière dont les appels populistes sont déployés à travers le spectre politique fédéral canadien, via les plateformes numériques.

L'analyse de cet ensemble de données n'est pas une tâche simple, car le populisme est notoirement difficile à définir, à mesurer et à opérationnaliser. Définir les appels populistes dans la pratique est un défi, car ce qui est considéré comme « populiste » peut varier selon le contexte,

l'orateur et l'intention stratégique. Les nuances sémantiques compliquent encore davantage la mesure et l'opérationnalisation. En effet, des termes communs tels que « liberté » peuvent indiquer un cadre populiste dans un contexte, mais pas dans un autre. De plus, l'évolution des normes publiques peut modifier la signification et la résonance de certains termes au fil du temps, ce qui rend difficile toute comparaison longitudinale. L'une des principales conclusions des notes de recherches de l'Observatoire concerne l'importance des méthodologies mixtes combinant données quantitatives et analyse qualitative pour interpréter les discours populistes dans leur contexte.

Une deuxième conclusion concerne la nature distinctive du rejet des « élites » dans les populismes de droite par rapport à ceux de gauche. Les experts s'accordent largement à dire que, plutôt que de constituer une idéologie distincte, le populisme s'inspire de nombreuses traditions idéologiques pour forger des antagonismes entre le « peuple » et les « élites » (Mudde & Kaltwasser, 2013). Les notes de recherche de l'Observatoire soulignent l'importance de cette diversité idéologique au Canada, montrant par exemple que les partis de droite et de gauche accusent des « élites » différentes d'être responsables de la hausse de l'inflation. Les députés du Parti conservateur du Canada (PCC) – en particulier Pierre Poilievre – accusent principalement les Libéraux et l'ancien premier ministre Trudeau d'être responsables de la hausse des prix, tandis que les députés du Nouveau parti démocratique (NPD) désignent les profits des entreprises comme principaux responsables. Ces deux discours simplifient les causes de l'inflation afin de mobiliser la colère populaire, mais ils s'appuient sur des traditions idéologiques différentes pour identifier les différents coupables parmi les « élites ».

Une troisième révélation tirée des notes de recherche concerne l'utilisation stratégique des plateformes numériques, en particulier X (anciennement Twitter), pour amplifier les messages populistes. Par exemple, une note de recherche a comparé la mesure dans laquelle les partis d'opposition fédéraux canadiens utilisent des hashtags – par rapport aux références en texte – pour présenter l'inflation à travers des discours populistes. Elle a révélé que le PCC, en particulier sous la direction de Pierre Poilievre, a adopté une stratégie de hashtags plus coordonnée et plus visible pour attribuer la responsabilité aux « élites » politiques, tandis que les messages du NPD se concentraient sur les profits excessifs des entreprises, mais manquaient de la même coordination numérique, ce qui limitait leur portée et leur impact. Une autre note de recherche montre comment ce type de message peut se propager par un effet de contagion : dès qu'une poignée de députés du PCC ont invoqué le trope de « gatekeeper » popularisé par Poilievre, d'autres ont rapidement adopté ce langage, renforçant ainsi un discours populiste unifié par la répétition et l'amplification numérique. Ensemble, ces conclusions soulignent l'importance d'analyser à la fois l'utilisation des hashtags et les tendances rhétoriques plus larges afin de comprendre pleinement comment les stratégies numériques façonnent la communication populiste.

Quatrièmement, les notes de recherches fournissent des preuves concrètes que les appels populistes impliquent la mise en scène et la propagation de discours « de crise » (Moffitt, 2015). Le style de communication de Pierre Poilievre en est le meilleur exemple. Entre sa victoire à la direction du PCC le 10 septembre 2022 et le 25 février 2025, 49,4 % de ses tweets (~3 000 tweets) mentionnaient Justin Trudeau de manière négative, le blâmant souvent pour toute une série de crises sociales auxquelles sont confrontés les Canadiens. Après la démission de Trudeau en décembre 2024, Poilievre a rapidement rejeté la responsabilité sur les favoris à la direction du Parti libéral, Chrystia Freeland et surtout Mark Carney, en utilisant des hashtags tels que « #CarbonTaxCarney » et « #JustLikeJustin » pour affirmer que, quel que soit son chef, le parti

sert une « élite » déconnectée de la réalité. Bien qu'elle n'ait pas été couronnée de succès – Poilievre a perdu à la fois les élections et son siège à Ottawa –, cette stratégie suggère que l'invocation populiste d'une crise sous-tend l'approche du PCC sous sa direction. L'utilisation d'arguments rhétoriques simples – tels que l'invocation du « bon sens » par le PCC – pour présenter des politiques complexes comme des solutions évidentes et urgentes y est étroitement liée.

Un cinquième thème explore les particularités régionales des populismes canadiens, en particulier en Alberta. Une note de recherche examine les éléments populistes qui sous-tendent la loi sur la souveraineté de l'Alberta au sein d'un Canada uni, adoptée en 2022 pour permettre au gouvernement provincial de contourner les lois et politiques fédérales qu'il juge « préjudiciables » aux Albertains. Présentée comme une défense contre les « abus » du gouvernement fédéral, cette loi s'inscrit dans un discours de longue date sur « l'aliénation de l'Ouest », qui présente les élites d'Ottawa comme hostiles aux intérêts économiques de l'Alberta, en particulier à son industrie des combustibles fossiles. La note de recherche de l'Observatoire montre comment les griefs régionaux sont non seulement au cœur de cette politique provinciale, mais ont également influencé historiquement les courants populistes au niveau fédéral, avec des mouvements antérieurs comme le Parti réformiste qui ont contribué à façonner le discours conservateur national.

Un dernier thème souligné dans les notes de recherches présentées dans ce numéro met l'accent sur le rôle crucial des événements transformateurs dans l'accélération de la mobilisation par le biais du discours populiste. Le Convoi de la liberté du début de l'année 2022 s'impose comme un événement catalyseur qui a galvanisé la frustration du public face aux mesures gouvernementales imposées dans le cadre de la pandémie et renforcé les discours sur la liberté individuelle et l'ingérence excessive du gouvernement. Les travaux de l'Observatoire montrent que le soutien visible de Pierre Poilievre au convoi a considérablement renforcé sa popularité et contribué à consolider son identité politique au début de sa campagne pour prendre la tête du Parti conservateur du Canada. Plus largement, les notes de recherches ici présentées montrent que les perturbations majeures – telles que la COVID-19, le Brexit ou la montée en puissance de Trump – sont souvent corrélées à des pics d'intérêt du public pour le populisme, offrant un terrain fertile aux acteurs politiques pour s'affirmer comme les champions du « peuple ».

Ensemble, les notes de recherche présentées dans ce numéro dépeignent le populisme canadien comme une force dynamique – idéologiquement flexible, douée en matière numérique et réactive à la fois au mécontentement structurel et aux opportunités politiques. L'Observatoire du populisme au Canada, situé sur le campus Glendon de l'Université York, a pour objectif de continuer à analyser ces dynamiques et de poursuivre de nouvelles innovations méthodologiques qui capturent la nature évolutive des stratégies et des discours populistes au Canada. Cette initiative est soutenue par une chaire de recherche York sur le populisme, les droits et la légalité. L'Observatoire a également reçu un soutien logistique crucial du Centre Robarts d'études canadiennes de York, qui a joué un rôle déterminant dans le maintien de ses activités. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Diehl, P. (2022). For a complex concept of populism. *Polity*, 54(3), 509–518.
- Meijers, M. J., & Zaslove, A. (2021). Measuring populism in political parties: Appraisal of a new approach. *Comparative Political Studies*, 54(2), 372–407.
- Moffitt, B. (2015). How to perform crisis: A model for understanding the key role of crisis in contemporary populism. *Government and Opposition*, 50(2), 189–217.
- Mudde, C., & Kaltwasser, C. R. (2013). Exclusionary vs. inclusionary populism: Comparing contemporary Europe and Latin America. *Government and Opposition*, 48(2), 147–174.
-

CONTRIBUTEURS

Emily Laxer est professeure agrégée de sociologie au campus Glendon de l'Université York, où elle est titulaire de la Chaire de recherche York sur le populisme, les droits et la légalité.

Rémi Vivès est professeur agrégé d'économie au Campus Glendon de l'Université York. Ses recherches portent sur la manière dont les croyances, les récits et les sentiments influencent et façonnent les résultats économiques, sociaux et politiques.

Efe Peker est professeur agrégé de sociologie et de science politique à l'Université d'Ottawa, où il est directeur de l'axe de recherche « Populisme, diversité et cohésion sociale » au Centre de recherche interdisciplinaire sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM).

Jacob McLean est candidat au doctorat à la Faculté de changements environnementaux et urbains de l'Université York. Il termine sa thèse intitulée *Carbon Convoys: Extractive Populism and the Canadian Far Right*.

Isabel Krakoff est candidate au doctorat au département de sociologie de l'Université York. Elle travaille actuellement sur sa thèse qui explore l'intersection entre le populisme de droite et les revendications en matière de droits humains.